

<https://eglisealareunion.org/?Les-enjeux-du-premier-dimanche-de-la-Parole-de-Dieu>

Les enjeux du premier « dimanche de la Parole de Dieu

»

- Actualité -



Date de mise en ligne : mardi 21 janvier 2020

Copyright © Diocèse de La Réunion - Tous droits réservés

Le pape François vient d'instituer « le Dimanche de la Parole de Dieu » [1] qui aura lieu le 3e dimanche du Temps ordinaire, en 2020, ce sera le 26 janvier. Il a choisi la mémoire liturgique de saint Jérôme (350-419), traducteur et commentateur de la Bible, pour mettre en lumière la Parole de Dieu révélée aux hommes : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* », enseignait-il.

Sommaire

- [Origine surnaturelle des \(...\)](#)
- [Jésus, exégète du Père](#)
- [Messie crucifié](#)
- [Présence de Jésus dans la \(...\)](#)
- [Le Verbe et les mots](#)
- [« Coeurs brûlants »](#)
- [L'homélie](#)
- [La sonorisation et l'articulati](#)
- [La Vierge Marie et la Parole](#)

Le pape François vient d'instituer « le Dimanche de la Parole de Dieu » [2] qui aura lieu le 3e dimanche du Temps ordinaire, en 2020, ce sera le 26 janvier. Il a choisi la mémoire liturgique de saint Jérôme (350-419), traducteur et commentateur de la Bible, pour mettre en lumière la Parole de Dieu révélée aux hommes : « *Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ* », enseignait-il.

Origine surnaturelle des Saintes Écritures

Jean Guitton (1999) [3], philosophe, membre de l'Académie française, invité par le saint pape Paul VI au concile Vatican II, me disait lors d'un entretien à Paris sur le père Lagrange : « *Nos contemporains ne croient pas en la dimension surnaturelle de la Bible ; c'est pourquoi il convient de mettre sur les autels le père Marie-Joseph Lagrange, le fondateur de l'École biblique de Jérusalem, pour relier la foi et la science* ». Disciple du père Lagrange à Jérusalem, Jean Guitton vénérât la figure de ce maître en exégèse.

Le cardinal Carlo Maria Martini (2012), exégète et grand apôtre de la *lectio divina*, souhaitait aussi la béatification du père Lagrange, dont « *la prière était feu* », de manière à relier le renouveau de l'exégèse catholique au XIXe siècle avec la sainteté [4].

Le pape cite l'Évangile de saint Luc [5] pour montrer que les disciples ont eu besoin que Jésus ouvre leur esprit à l'intelligence des Écritures. Jésus qui avait ouvert les oreilles des sourds et les yeux des aveugles ouvre l'esprit fermé des disciples afin qu'ils reçoivent la lumière de la Révélation divine transmise par les Saintes Écritures. Il s'agit d'un miracle encore plus grand que les guérisons physiques. La présence de Jésus ressuscité ne suffit pas. Les disciples déconcertés et apeurés après le vendredi saint ont besoin de recevoir le sens des événements par la catéchèse de Jésus qui a accompli les prophéties de l'Ancien Testament dans sa mort et dans sa résurrection : « *En son Nom le repentir en vue de la rémission des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem* » [6].

Jésus, exégète du Père

Jésus, l'exégète du Père, est venu expliquer le mystère de Dieu. Le Prologue de l'Évangile selon saint Jean utilise le mot grec [7] qui a donné en français « exégèse » pour manifester l'oeuvre du Fils de Dieu qui par sa prédication « fait voir » et comprendre l'amour du Père que personne n'a jamais vu. Les explications de Jésus s'avèrent indispensables pour enraciner la Parole de Dieu dans les coeurs, autrement le diable parviendrait à arracher cette semence de vie divine restée à la surface [8].

Sorti vivant du tombeau, Jésus rappelle aux disciples le sens de la croix et de la Passion. La croix devient la clé qui déverrouille les mystères fermés de l'existence humaine frappée par la souffrance, l'injustice, le mal et le malin. Le récit des disciples d'Emmaüs converge vers cette phrase de Jésus : « *Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?* » [9]. Pour entrer dans la gloire de la résurrection il n'y a qu'un seul chemin, le chemin de la croix. Saint Jean de la Croix (1591), le grand mystique espagnol, faisait remarquer que nombreux sont ceux qui veulent arriver dans la gloire de Dieu en évitant les souffrances. Un proverbe canadien dit le même message d'une autre manière : « *Tous veulent aller au paradis mais personne ne veut mourir* ».

Messie crucifié

L'originalité de la foi chrétienne se trouve précisément dans la présence de Jésus au coeur des épreuves et de la mort. Folie et scandale de la croix, s'exclamait saint Paul devant des auditoires sceptiques voire révoltés à l'idée d'un Dieu qui souffrirait. Quand Jésus parle du besoin de la croix, il s'agit de la logique de l'amour. Saint Augustin prêchait : « *Donnez-moi quelqu'un qui aime et il comprendra ce que je dis* ». L'amour rend humble et petit. Ceux qui aiment sont prêts à souffrir et même à donner leur vie pour la personne aimée : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis* » [10], enseigne Jésus. Par amour, le Très-Haut est devenu le très-bas, le tout-puissant s'est abaissé jusqu'à la faiblesse et la fragilité, Dieu grand s'est présenté comme un petit bébé à Bethléem. C'est dans l'abaissement et l'humilité que Dieu se révèle amour et qu'il nous apprend à aimer. Les grands saints ont aimé prier au pied de la croix pour y découvrir l'art d'aimer de Dieu.

Des sages humanistes proposent parfois aux chercheurs de Dieu de choisir la religion qui les rend meilleurs. À la lumière de l'Évangile de Jésus, non-violent qui aime jusqu'à la mort, le chrétien pourrait affirmer : « *Choisis la religion où Dieu soit Amour et qu'Il te donne la grâce d'aimer sans domination* ». Quel homme a osé dire « *venez à moi, car je suis doux et humble de coeur, et vous trouverez le repos pour vos âmes* » ? [11] Dieu ne se trouve pas dans la recherche du sentiment de puissance. Dieu est Amour tel que le décrit saint Paul : « *L'amour ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal (...), il excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. L'amour ne passe jamais* » [12].

Il arrive que des croyants d'autres religions que le christianisme disent aux chrétiens : « *Votre religion et la mienne, c'est la même chose. Il n'y a qu'un seul Dieu* ». C'est vrai qu'il n'y a qu'un seul Dieu mais la manière d'aimer de Dieu n'est pas la même selon les religions. Aux antipodes de toute domination, Jésus révèle l'amour de son Père. Selon les différentes visions de Dieu il y aura diverses manières d'aimer.

La souffrance, la peur de souffrir et la mort font peur. Tout homme essaie d'y échapper. Combat naturel qui correspond à la volonté de Dieu. Dieu qui ne veut pas la mort des hommes n'a pas créé la mort. Celle-ci est entrée dans le monde par la jalousie du diable [13].

Paul Claudel (1955), poète catholique, réagissait aux questions sur le mal en disant : « *Jésus n'est pas venu expliquer le mal mais l'habiter et le vaincre* ». Jésus est mort pour vaincre la mort. Son sacrifice a agi comme une

arme fatale contre les pouvoirs de la mort. La puissance de l'Amour de Jésus s'est manifestée dans sa résurrection.

Présence de Jésus dans la souffrance et l'insécurité

Le contraire de la foi n'est pas à proprement parler l'athéisme mais la solitude. Chacun a peur de la solitude, de l'échec, de la prison et de la mort. La spécificité de la foi chrétienne apparaît dans la présence aimante de Jésus dans la maladie, l'injustice, l'échec et la mort. Tout au long de l'histoire de l'Église, les chrétiens ont témoigné de cette communion au Christ dans la persécution et la douleur. La foi chrétienne ne consiste pas à penser que Dieu existe. Par la foi, le chrétien contemple Jésus vivant et il s'unit à ses souffrances dans l'espérance de partager sa gloire. Nous comprenons alors le grand nombre de témoignages de ces baptisés, qui nous partagent leur expérience heureuse de communion avec Dieu dans des circonstances où tout ferait penser au vide et à l'absurde. Des malades témoignent des grâces reçues dans la maladie. Des personnes détenues injustement témoignent des grâces vécues dans le froid des cellules de prison. Le père Pedro Arrupe (1991), ancien Général de la Compagnie de Jésus, se souvenait des journées passées injustement dans une prison japonaise, cœur à cœur avec Jésus, en le contemplant dans sa Passion, à Gethsémani, dans sa garde à vue dans la maison du grand-prêtre, flagellé, abandonné, insulté, couronné d'épines, crucifié. Le père Arrupe considérait ces jours de tristesse humaine comme de grands moments de sa vie mystique : « *Il n'y avait rien dans ma cellule de prison ; j'étais seul avec le Christ* » [14]. Là où le mal avait abondé, la grâce avait surabondé.

La Parole de Dieu engendre la foi. Le chrétien découvre alors son identité de fils de Dieu et de frère de Jésus. La Parole de Dieu révèle le mystère de la Trinité et elle révèle aussi l'homme à lui-même : « *Le mystère de l'homme ne s'éclaire qu'à la lumière de Jésus* » (Concile Vatican II. *Gaudium et spes* n° 22). Le christianisme ne fait pas partie des religions du livre, même s'il vénère les Saintes Écritures. Le Verbe fait chair est vivant. Le texte des bibles devient vivant par l'Esprit de Jésus ressuscité. Sans la grâce intérieure de l'Esprit Saint répandue dans le cœur des croyants, les enseignements des textes bibliques n'apporteraient pas la connaissance ni la vie de Dieu [Cf. Enzo Bianchi, « Prier la Parole », in Précis de théologie pratique. Deuxième édition augmentée, Bruxelles, Lumen vitae, 2007, p. 379.].

La Parole de Dieu établit « *un dialogue constant de Dieu avec son peuple* » [15]. Le mot « dialogue » comprend le mot « logos » qui dans le grec de l'Évangile selon saint Jean désigne le Verbe de Dieu : intelligence divine et Parole. Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu « davar » qui signifie « parole » représente un événement. La Parole de Dieu ne saurait pas être réduite à un simple souffle mais elle est créatrice et marque l'histoire.

Ce n'est pas sans raison que les chrétiens cherchent le dialogue avec les religions et les cultures. Dieu est dialogue dans l'altérité et l'unité. Le Père engendre le Fils et le Fils fait le Père. Sans Fils il n'y a pas de Père. Le Père s'entretient avec son Fils et le Fils rend grâce au Père dans la communion de l'Esprit Saint. Ce dialogue de Dieu « ad intra », dans le mystère de la sainte Trinité, se trouve à la source du dynamisme des dialogues religieux et philosophiques « ad extra » dans l'histoire de l'humanité.

Le Verbe et les mots

Seul Dieu parle bien de Dieu. Jésus, le Verbe fait chair, emprunte nos mots humains les plus justes pour manifester le mystère de Dieu. Le théologien espagnol Cabodevilla, aimait à dire que « la Parole de Dieu s'est faite chair dans des mots » [16]. L'Incarnation du Fils de Dieu ne se réduit pas à la chair humaine de Jésus, à l'Enfant de la crèche, elle comprend la culture et la langue d'Israël. Les mots humains n'expriment pas toute la richesse des pensées et

des sentiments mais ils demeurent la médiation indispensable pour la communication. Dieu est Esprit. Les mots de nos langues et les expériences humaines restent bien en-deçà de la grandeur de Dieu. Pourtant, les mots de la Bible et leur renvoi à la terre et aux travaux des hommes peuvent éveiller l'intelligence à la compréhension de Dieu. C'est ce que fait Jésus dans l'Évangile en parlant des vignes, des mariages, des bergers, des trésors... Dans les Saintes Écritures, les mots sont cent pour cent de Dieu et cent pour cent des hommes. Le pape François rappelle l'enseignement du Concile Vatican II dans la Constitution *Dei Verbum* [17]15 sur le principe de l'incarnation.

« Coeurs brûlants »

« Notre coeur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, quand il nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ? » [18]. La Parole de Dieu fait grandir dans l'amour de Dieu. Il ne sert à rien de se plaindre de l'égoïsme des gens. La conversion passe par un long chemin où la Parole de Dieu joue un rôle fondamental. Les disciples d'Emmaüs marchaient tristes et découragés, le visage sombre. La catéchèse de Jésus, à partir de la Loi, des Prophètes et des Psaumes, a rempli leurs coeurs de la joie pascale.

Les catéchistes d'aujourd'hui accomplissent eux aussi une mission extraordinaire, source d'allégresse. J'aime à dire que catéchiste est le plus beau métier du monde. Métier, ministère, service, qui peut illuminer la route des adultes et des enfants à jamais. En tant qu'aumônier de prison, je récolte les fruits de la catéchèse. Souvent les personnes détenues ne se sont pas confessées depuis leur première communion mais les enseignements de la catéchèse gardés dans « le disque dur » de la mémoire remontent lors des événements douloureux.

L'homélie

Le pape François met en valeur l'homélie qui nourrit la foi des chrétiens, « elle possède un caractère presque sacramentel » [19]. L'homélie n'est pas une conférence ni un cours. Dans l'homélie, le prêtre actualise l'Évangile. « Aujourd'hui s'accomplit cette parole », s'était exclamé Jésus en refermant le rouleau du prophète Isaïe dans la petite synagogue de Nazareth. Dans les anciennes basiliques chrétiennes, l'existence de deux ambons, l'un pour l'Ancien Testament et l'autre pour le Nouveau Testament, mettait en évidence la différence et la relation entre eux pour les unir dans le mystère du Christ [20]. Le pape François commente l'accomplissement de l'Ancien Testament par le Christ : « L'Ancien Testament n'est jamais vieux une fois qu'on le fait entrer dans le Nouveau, car tout est transformé par l'unique Esprit qui l'inspire [21].

Le pape évoque « le caractère performatif de la Parole de Dieu » [22], c'est-à-dire qu'elle réalise ce qu'elle dit. Dans la liturgie de la Parole, l'Esprit Saint agit. D'où le symbole de la colombe dans les chaires de nos églises. L'Esprit Saint descend sur l'assemblée pendant la liturgie de la Parole de Dieu en prière pour faire grandir la foi et l'amour. Cette épiclese fait des fidèles réunis en « un seul corps et un seul esprit dans le Christ » (Canon eucharistique n° III).

Victoria, ma soeur aînée, professeur des écoles pendant toute sa vie, appréciait particulièrement les homélies d'un prêtre de Bilbao qui commençait par une question et qui finissait par une question. Dieu s'adresse à l'intelligence. L'homélie cherche à éveiller l'intelligence. Dans l'Évangile, Marie se pose des questions : « comment », « pourquoi » [23]. L'homélie éclaire les interrogations de l'homme l'orientant vers des choix d'amour à faire dans la liberté. Chesterton (1936), écrivain catholique anglais, disait avec humour : « Quand on rentre dans une église on est prié d'enlever son chapeau mais pas sa tête ! ».

La sonorisation et l'articulation

Pour que l'homélie porte ses fruits, il s'avère indispensable de disposer d'une bonne sonorisation. L'un des premiers investissements à prévoir dans une paroisse concerne la sonorisation. Trop souvent, les fidèles se plaignent de ne pas entendre ou de ne pas comprendre les lectures ou l'homélie à cause des défauts dans le système de sonorisation. Pour les nouvelles générations habituées à la perfection technique des médias, une sonorisation défectueuse discrédite la valeur sacrée de la Parole de Dieu.

Il convient aussi de former les laïcs à l'utilisation des micros. J'aime à dire sous forme de boutade que « les micros sont comme les personnes, il faut leur parler et non pas les frapper. Si on les frappe, on les abîme ». Pourtant je continue de voir les habitués des paroisses taper sur les micros.

La lecture de la Parole de Dieu suppose aussi une préparation soignée. L'expérience prouve que les formations à la respiration, à l'articulation et à la lecture publique portent des fruits merveilleux et assez rapides. Les comédiens étudient cet art dont les églises ont bien besoin. Il serait bon d'organiser des sessions de formation avec des professionnels du théâtre, par exemple.

La Vierge Marie et la Parole de Dieu

Marie, la mère de Jésus, est louée dans l'Évangile pour sa foi en l'accomplissement de la Parole de Dieu en elle (cf. Lc 1, 45). Pour le pape François, cette béatitude de la foi précède les autres béatitudes sur la pauvreté, l'humilité, les artisans de paix...

Saint Ambroise de Milan (397) partageait son expérience et celle d'une multitude de croyants quand il affirmait que dans la lecture priante de la Parole de Dieu l'homme se promène avec Dieu dans le paradis [24]. Lire les Saintes Écritures équivaut à écouter Dieu qui parle au cœur. Dialogue d'amour qui fait grandir la foi. Le bonheur de Marie a été précisément d'écouter et de prier la Loi, les Psaumes et les Prophètes. La foi ne consiste pas à penser que Dieu existe. Le diable le pense aussi. La foi jaillit de l'âme en réponse à la révélation de l'amour de Dieu dans les Saintes Écritures et dans la prédication. La grandeur de Marie se trouve dans sa foi. Le pape François de citer saint Augustin qui met en lumière Marie comme disciple de Jésus qui écoute et met en pratique la Parole de Dieu.

Modèle de foi, Marie n'a pas tout compris. Saint Luc commente le recouvrement de Jésus au Temple de Jérusalem, quand il a expliqué à Marie et à Joseph qu'« *il devait être dans la maison de son Père* » (cf. Lc 2, 49), en soulignant que ni Marie ni Joseph « *ne comprirent cette parole* ». La foi illumine la route des hommes mais elle comporte aussi un côté obscur qui fait penser à « *la nuit de la foi* » chantée par saint Jean de la Croix. Le père Marie-Joseph Lagrange a consacré son existence à la traduction et au commentaire de la Bible en reconnaissant aussi que « *la Parole de Dieu pouvait être obscure* ». Sans cette limite dans la connaissance de Dieu, la foi ne serait plus la foi mais la claire vision.

Saint Luc, l'évangéliste, montre Marie « *qui garde fidèlement dans son cœur* » (cf. Lc 2, 51) les événements et les paroles de son fils Jésus.

La prière plutôt qu'une action apparaît comme un état dans la vie de Jésus et des apôtres. À l'image de l'amour qui unit ceux qui aiment même s'ils n'y pensent pas, celui et celle qui prie vit en communion avec Dieu. Marie vivait en état de prière par sa foi. Saint Luc fait appel à deux mots importants de la vie spirituelle de Marie, mère et disciple de son Fils Jésus : « *garder* » et « *fidèlement* ».

Une mère porte son enfant dans son sein pendant neuf mois. Cette relation unit la mère et le fils d'une manière unique et définitive. Les généticiens disent que chaque enfant laisse dans le corps de sa mère quelques cellules. La mère qui donne son corps à l'enfant garde quelque chose du corps de celui-ci en elle. Marie garde fidèlement les événements de la vie de Jésus dans son esprit. « Fidèlement » vient de « foi ». Il s'agit de la même étymologie. Toute l'existence de Marie ressemble à un pèlerinage de foi.

Le pape émérite Benoît XVI dans son Exhortation post-synodale *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église « exhorte les chercheurs à approfondir le plus possible le rapport entre la mariologie et la théologie de la Parole » [25]. Marie, « Mère du Verbe de Dieu » et « Mère de la foi » apparaît comme un modèle d'écoute de la Parole de Dieu. À l'Annonciation, Marie écoute avec son cœur l'annonce de l'ange Gabriel. Le livre du Deutéronome présente l'écoute de la Parole de Dieu comme le premier des commandements et le fondement de l'amour de Dieu à vivre par le Peuple de Dieu : « *Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* » (cf. Dt 6, 4).

Un proverbe africain dit que « la femme est fécondée par l'oreille ». Manière de relier l'écoute, l'amour et le don de la vie.

En Marie, femme juive, première chrétienne, l'Ancien Testament passe dans le Nouveau Testament pour s'accomplir en Jésus, née d'une femme (cf. Ga 4, 4) : « *Marie est aussi le symbole de l'ouverture à Dieu et aux autres ; de l'écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie* » [26]. La Parole de Dieu devient matrice d'une nouvelle manière de penser, de prier, de parler et d'agir.

Marie et la Trinité

La Vierge Marie, temple de la sainte Trinité, rayonne de la lumière de Dieu. Fille du Père, source de la vie, Marie n'est pas une déesse mais une créature aimée et sauvée par Dieu. Mère du Verbe fait chair, Image du Père, Marie manifeste au monde l'infinie richesse de la connaissance de Dieu révélée par Jésus.

Dans son commentaire du *Credo*, saint Thomas d'Aquin (1274) montre comment le Verbe s'est manifesté dans le mystère de l'Incarnation : « *Rien n'est plus semblable au Fils de Dieu que le verbe que notre intelligence conçoit sans le proférer par les lèvres. Or, nul ne connaît le verbe tant qu'il demeure dans l'intelligence de l'homme si ce n'est celui qui le conçoit ; mais dès que notre langue le fait entendre, il est connu de nos auditeurs. Ainsi le Verbe de Dieu, aussi longtemps qu'il demeurait dans l'intelligence du Père, était connu seulement de son Père ; mais une fois revêtu d'une chair, comme le verbe de l'homme se revêt du son de sa voix, il s'est alors manifesté au dehors pour la première fois et s'est fait connaître. Selon cette parole de Baruch (3, 38) : " Ainsi il est apparu sur la terre et il a conversé avec les hommes. " Voici le deuxième exemple. Nous connaissons par l'ouïe le verbe proféré par la voix, et cependant nous ne le voyons pas et nous ne le touchons pas ; mais si ce verbe nous l'écrivons sur un papier, alors nous pouvons le toucher et le voir. Ainsi le Verbe de Dieu s'est fait lui aussi, et visible et tangible, lorsqu'il s'inscrit en quelque sorte dans notre chair. Et de même que le papier sur lequel est inscrite la parole du roi, nous l'appelons la parole du roi, de même l'homme auquel est uni le Verbe de Dieu dans une seule personne, nous le nommons le Fils de Dieu » [27]. Ici l'Incarnation du Verbe est comparée au papier. La Vierge Marie a été cette page blanche sur laquelle Dieu a écrit l'histoire du Salut. La page blanche évoque la disponibilité de Marie et l'absence de péché en elle. Par Marie, Dieu s'est rendu visible à nos yeux. La Vie de Dieu s'est manifestée en Jésus [28]. Qui voit Jésus voit le Père. De même qu'un récit fait voir l'histoire racontée comme si elle se déroulait devant nos yeux. Par l'Esprit Saint, la Parole de Dieu rend visible le visage du Christ dans la lumière de la foi : « *Jésus-Christ est le visage humain de Dieu et le visage divin de l'homme* » [29].*

Loin d'être une mère possessive, Marie conduit toujours à Jésus comme elle l'a fait lors des noces de Cana : « *Faites tout ce qu'il vous dira* » (cf. Jn 2, 5). Épouse de l'Esprit Saint, don de Dieu qui fait grandir l'Église, Marie

contribue par son intercession à la croissance de la foi et du Corps du Christ, l'Église.

La maternité divine de Marie ne s'arrête pas à Noël. Elle se déploie jusqu'au Calvaire où Jésus la donne comme mère spirituelle à Jean, le disciple bien-aimé qui représente l'Église, et à la Pentecôte où l'Esprit Saint descendra sur les apôtres en prière au Cénacle et sur une multitude de croyants rassemblés à Jérusalem.

Sur le Calvaire, une épée a transpercé l'âme de Marie (cf. Lc 2, 35). Les icônes de la Mère de Dieu placent une étoile sur son front et sur ses épaules, symboles de la virginité avant, pendant et après l'accouchement. En revanche, sur le Calvaire, Marie a connu la déchirure de l'âme. La foi et la maternité spirituelle de Marie ne sont pas allées sans souffrance.

L'annonce de la Parole de Dieu pour que les âmes naissent à la vie de Dieu passe par la déchirure de l'accouchement. Soeur Inés de Jesús O.P., (1993) moniale dominicaine du monastère de Caleruega (Burgos, Espagne), a écrit que « *les accouchements des âmes provoquent des déchirures* » (Journal spirituel inédit, 28 août 1973). La maternité spirituelle, qui favorise la nouvelle naissance des âmes à la vie de Dieu, passe par les souffrances de l'accouchement de la nouvelle création comme l'enseigne saint Paul [30].

Glorifiée en son corps et en son âme la Vierge Marie, la Mère de Dieu, continue d'oeuvrer aux côtés de son Fils pour la croissance du Christ total, la Tête, Jésus, et les membres, les baptisés et ceux qui croient en lui. Bossuet définissait l'Église comme le Christ répandu et communiqué.

Mère du Verbe fait chair en elle, Marie grandit dans sa mission de faire connaître et aimer son Fils qu'elle a accueilli et donné au monde. D'où son rôle dans l'évangélisation. De très nombreuses congrégations religieuses missionnaires ont choisi le patronage de la Vierge Marie, la Mère de la Parole de Dieu. Sur environ 400 congrégations féminines de vie apostolique 130 portent un nom marial [31]. Personne n'a aimé autant le Verbe fait chair que Marie. Nul n'a accueilli avec autant de foi et d'amour la Parole de Dieu que Marie.

Dans la vie d'un chrétien, il y a un va-et-vient entre la prière et l'approfondissement de la Parole de Dieu. Plus la Parole de Dieu est écoutée et priée et plus le fidèle a soif de chercher la richesse des sens de l'Écriture. Trésor inépuisable, source d'eau vive jamais tarie, comme le dit saint Ephrem cité par le pape François au début de cette lettre apostolique *Aperuit illis*.

Le père Marie-Joseph Lagrange (1938), avait inauguré l'École biblique de Jérusalem avec une grande vision du sens et du futur de l'interprétation de la Parole de Dieu : « *Dieu a donné dans la Bible un champ infini de progrès dans la vérité* ».

Le but de ce nouveau « dimanche de la Parole de Dieu » est de faire aimer davantage la révélation divine et de la mettre en pratique. En effet, la liturgie porte la Parole de Dieu à l'instar d'un écrin qui contient un bijou.

Le fondamentalisme représente un péché contre l'intelligence. La vérité évangélique ne ressemble pas à une statue en béton. La Vérité est Chemin et Vie en la personne de Jésus [32]30. La Parole de Dieu ne cesse de grandir dans le coeur des chercheurs de Vérité qui l'écoutent et la lisent. La Parole de Dieu fait toutes choses nouvelles [33]. Elle éveille le désir et l'amour. C'est pourquoi la Bible s'achève avec l'Apocalypse en priant : « *Maranatha ! Viens Seigneur Jésus* » (Ap. 22, 20).

[1] Pape François, *Lettre apostolique « Aperuit illis »* du lundi 30 septembre 2019 en forme de « Motu proprio ».

[2] Pape François, *Lettre apostolique « Aperuit illis »* du lundi 30 septembre 2019 en forme de « Motu proprio ».

[3] Voir aussi Jean Guilton, *Portrait du père Lagrange. Celui qui a réconcilié la science et la foi*. Paris, Éditions Robert Laffont, 1992.

[4] **Il Cardinale Carlo Maria Martini, S. J.**

Gerusalemme, 22 luglio 2007

Molto reverendo e caro padre Manuel Rivero o. p. ,

Le sono molto grato per la sua lettera dell'11 maggio 2007, consegnatami dal nuovo Padre Priore del convento di santo Stefano di Gerusalemme.

Mi dà grande gioia la notizia che la causa di beatificazione del padre Marie Joseph Lagrange, fondatore della Ecole Biblique di Gerusalemme, è

già assai avanti. Personalmente non ho conosciuto il padre Lagrange, ma ricordo l'impressione grande che ricevetti dalla lettura dei suoi primi

articoli sulla Revue Biblique, lettura che feci all'inizio dei miei studi biblici. Anche in seguito ho tratto molto profitto dai suoi commenti ai vangeli, e,

pur non conoscendo i particolari, ho ammirato la sua grande obbedienza nel vivere il suo carisma di esegeta in piena disponibilità a fare quanto gli veniva chiesto.

Ho sempre guardato con gratitudine a questa figura di studioso e di figlio devoto della Chiesa, e sono lieto di sapere che egli era anche un uomo

fervente, un uomo la cui preghiera era fuoco.

Ritengo che il padre Lagrange sia come l'iniziatore di tutta la rinascita cattolica degli studi biblici. Il pensare che all'inizio ci sia stato un santo ci

conforta nel vivere questi studi con l'attitudine di San Girolamo e degli altri esegeti santi, che hanno cercato nella scrittura il volto di Dio.

Sarò molto lieto nel sapere ulteriori notizie sullo sviluppo della causa e prego fin da ora perché essa serva a far conoscere questo uomo

straordinario, questo figlio obbediente della Chiesa, questo umile servitore del Vangelo.

Suo in X.o

Carlo Maria Card. Martini

(La Revue du Rosaire, n° 193, septembre 2007)

[5] Pape François, *Lettre apostolique « Aperuit illis »*, n°1. Cf. Évangile selon saint Luc 24, 45.

[6] Cf. Évangile selon saint Luc 24, 48.

[7] Évangile selon saint Jean 1, 18.

[8] Cf. Évangile selon saint Matthieu 13, 19.

[9] Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 24, 26.

[10] Évangile selon saint Jean 15,13.

[11] Évangile selon saint Matthieu 11,28-30.

[12] Épître de saint Paul aux Corinthiens, 13, 5-8.

[13] Cf. Sagesse 2, 24.

[14] Pedro Miguel LAMET, *Arrupe, una explosión en la Iglesia*, Madrid, ediciones Temas de hoy, 1990. P.158.

[15] Pape François, *Lettre apostolique « Aperuit illis »*, n° 2.

[16] J.M. Cabodevilla, *Palabras son amores. Límites y horizontes del dialogo humano*, Madrid, BAC, 1980, p. 251.

[17] Pape François, *Lettre apostolique « Aperuit illis »*, n° 9

[18] Évangile selon saint Luc 24, 32.

[19] Pape François, « *Aperuit illis* », n°5. Citation aussi d'*Evangelii Gaudium*, n° 142.

[20] Commission biblique pontificale. Inspiration et vérité de l'Écriture sainte, Paris, Bayard, Fleurus-Mame. Cerf, 2014, p. 250.

[21] Pape François « *Aperuit illis* », n° 12.

[22] Pape François, « *Aperuit illis* », n° 2.

[23] Évangile selon saint Luc 1, 34 : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? », à l'Annonciation ; « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? » (Lc 2, 48), lors du recouvrement de Jésus au Temple de Jérusalem.

[24] Saint Ambroise de Milan, *Epistula* 49,3 : PL 16, 1204. Cité dans « La Parole du Seigneur. *Verbum Domini* ». Exhortation apostolique post-synodale du pape Benoît XVI, Paris, 2010, n° 87.

[25] Benoît XVI, Exhortation post-synodale « *Verbum Domini* », n° 27.

[26] Benoît XVI, Exhortation post-synodale « *Verbum Domini* », n° 27.

[27] Saint Thomas d'Aquin, Le Credo, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1969, n° 45.

[28] Cf. Première épître de saint Jean 1, 2 : « La Vie s'est manifestée ».

[29] Jean-Paul II. *Ecclesia in America*, n° 67.

[30] Saint Paul. Épître aux Romains 8, 28.

[31] Brigitte Waché, « Marie et les missions dans les congrégations féminines. Essai de typologie. 147. In *Marie, première missionnaire*. 64e session de la Société française d'études mariales. Paris, Médiaspaul, 2007.

[32] Cf. Évangile selon saint Jean 14, 6.

[33] Cf. Apocalypse 21, 5.